

1984

## Commentaires sur le nouvel âge de la Mission

Michel Verteuil

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains>

---

### Recommended Citation

Verteuil, M. (1984). Commentaires sur le nouvel âge de la Mission. *Cahiers Spiritains*, 18 (18). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains/vol18/iss18/12>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cahiers Spiritains by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

## COMMENTAIRES SUR LE NOUVEL AGE DE LA MISSION

J'aimerais commencer en commentant l'expression «nouvel âge de la mission», que je trouve fort significative, quoique, autant que je sache, on l'emploie à la légère et sans connaître ses implications. L'expression présuppose l'idée, aujourd'hui reçue par des penseurs comme Paulo Freire, qu'on peut diviser en ères l'histoire humaine (d'une manière imprécise, évidemment). A chaque ère, la société est spécifiée par certaines dynamiques, dont d'aucunes stimulent le développement de l'homme tandis que d'autres lui font obstacle. A chaque ère, les grands meneurs entrent dans la compréhension critique des dynamiques de leur société, et aident leurs contemporains à les comprendre également; ainsi facilitent-ils l'émergence d'une ère nouvelle, à mesure que les gens adoptent de nouveaux moyens de relations plus compatibles avec la vocation de l'homme.

Dans l'Eglise, semblablement, surgit une ère nouvelle lorsque des chrétiens créatifs développent des moyens qui favorisent l'être de l'Eglise, permettant d'émerger à des valeurs évangéliques qui, pour plusieurs raisons, étaient en sommeil à l'ère précédente. Ces nouveaux moyens d'être Eglise ont peu à peu prévalu, et une ère nouvelle a commencé. Tout ceci, assurément, arrive sous la conduite de l'Esprit de Jésus (qui, lui-même, a inauguré une ère nouvelle définitive) et, normalement, dans notre tradition catholique, à travers des personnes qui ont fondé ou rénové des ordres religieux.

Si nous acceptons donc que nous sommes entrés dans un nouvel âge de la mission et que nous voulons le comprendre, nous devons répondre à deux importantes questions :

- quel était l'âge antérieur qui s'est aujourd'hui achevé?
- comment l'âge nouveau en diffère-t-il?

On peut trouver, je crois, le clef de réponse à ces deux questions dans l'affirmation de Karl Rahner que, pour la première fois depuis les premières années de son existence, l'Eglise a, de nos jours, l'opportunité de devenir une Eglise mondiale.

L'âge antérieur, même en admettant que Rahner ait quelque peu exagéré, s'est étendu sur quelques siècles, peut-être sur un millénaire. Les implications sont claires. Cela veut dire que, si l'on pose la question de la Mission aujourd'hui de façon adéquate, nous devons avoir un certain sens de l'histoire, non seulement l'histoire des cent ou deux cents ans passés, mais toute l'étendue de l'histoire de l'Eglise. Or ceci interpelle l'Eglise entière, mais spécialement les Congrégations comme la nôtre, fondées durant le siècle dernier ou le précédent. Il n'y a pas moyen de trouver dans notre histoire les souvenirs qui nous permettront de comprendre le nouvel âge de la mission. On doit aller plus loin. En particulier, on doit faire le saut indispensable pour nous libérer des attitudes de l'ère coloniale, qui, rappelons-le, fut précisément à son zénith au moment où notre Congrégation était en pleine efflorescence. On doit se souvenir de la Mission telle que l'ont comprise Cyrille et Méthode, Patrick et les moines anglais et irlandais de l'ère pré-médiévale.

Ce sera une tâche longue et pénible. Je le fais ressortir parce que, aux yeux d'un grand nombre, la turbulence qui a marqué les années 60 et 70 est maintenant finie, «grâce à Dieu» comme le disait, je m'en souviens, un des documents préparatoires au chapitre de 1980, «les choses se tassent à nouveau»! L'idée, par exemple, souvent soulignée à Carcavelos, qu'en 1986 nous pouvons fixer des parties de nos Constitutions qui demeureront désormais inchangées est tout à fait naïve. Le changement d'attitude requis de l'Eglise et de la Congrégation pourrait n'être pas arrivé en si peu de temps. Un âge nouveau, comme tout premier-né, émerge laborieusement et à grand'peine. Il doit y avoir auparavant des signes dans le soleil, la lune et les étoiles; les hommes doivent mourir de peur tandis qu'ils attendent ce qui menace le monde, les puissances du Ciel doivent être ébranlées: alors seulement la libération est toute proche!

Bien sûr, nous avons besoin de stabilité et de Règles. A ce point de vue, nous avons progressé durant les dernières années. Je me rappelle qu'au chapitre de 1968 quiconque

essayait de faire des règles se faisait dire aussitôt: «il ne faut pas fermer les portes!» Même en un temps de rapides changements, des Règles sont nécessaires pour nous sauvegarder de la tyrannie des gens fantaisistes ou pour nous habiliter à survivre en temps de crise. Mais nulles règles ne peuvent nous sauver de la peine et de l'incertitude que comporte la naissance du nouvel âge de la mission.

\* \* \*

Tout ceci devient plus clair lorsque nous examinons la réponse de Rahner à notre seconde question sur la nature de l'âge nouveau de la Mission: l'Eglise est en devenir d'une Eglise mondiale! Rahner, comme tous les grands penseurs, a compris les dynamiques de cette ère-là. Le péché d'habitude de notre âge, c'est la fragmentation . . . fragmentation à tout niveau, entre cultures et individus, entre les différentes couches de notre moi, entre humanité et nature, entre humanité et Dieu. C'est précisément parce que le monde moderne vit des vies fragmentées que l'Eglise aujourd'hui est appelée à être une Eglise mondiale, un symbole de cette communion à laquelle Dieu nous appelle, une communion qui existerait non seulement entre les peuples, selon l'assertion de Rahner, mais à tous ces mêmes niveaux où la fragmentation domine présentement.

Si maintenant l'on étudie la vie religieuse à travers les siècles et dans toutes les formes qu'elle a prises, on trouvera une espèce de fil commun qui a toujours aidé les gens à parvenir à l'harmonie. On en peut conclure que la vie religieuse aujourd'hui doit avoir pour but principal de venir à bout de la fragmentation sous toutes ses formes et, en son lieu et place, de développer harmonie et communion.

Voici, à titre d'exemple, l'harmonie entre culture traditionnelle et foi en Jésus. Nous savons tous le mélange graduel de culture et de foi qui s'est réalisé aux premiers siècles de la Chrétienté, qui est l'histoire de l'Eglise catholique dans l'Europe de l'Est et de l'Ouest, en Angleterre et en Irlande. C'est une merveilleuse histoire, un triomphe de la sagesse humaine aussi bien que de la grâce Dieu, et une bonne partie s'en est déroulée dans le cadre de la vie religieuse. Pour des raisons diverses, le processus s'est arrêté à un certain moment. Il ne put se

poursuivre durant les grandes poussées missionnaires des siècles récents. Le résultat en fut la fragmentation, les Chrétiens ne purent intégrer leurs traditions culturelles et leur foi. Aujourd'hui cependant, le processus est à nouveau en route. Une des marques du nouvel âge de la mission est qu'Indiens et Africains deviennent à la fois pleinement peuples de leur propre culture et pleinement catholiques, de même que, des siècles auparavant, Bède et Augustin, Catherine de Sienne et Bernard étaient l'un et l'autre à la fois. Ce sont encore les religieux qui sont à l'avant-garde de ce processus.

Il est essentiel que notre Congrégation y joue son rôle, particulièrement dans les régions où elle attire un grand nombre. Ceci pose un problème humain qui est, en réalité, un problème sociologique. Le Spiritain traditionnel, surtout de ceux qui sont dans le Tiers-Monde, est un homme d'action, un pionnier, un « broussard » (je me rappelle un grand missionnaire qui était revenu dans son pays d'origine enseigner dans un collège et qui était enchanté d'être surnommé « broussard » par les étudiants), que le domaine académique impatient, plus intéressé à la construction d'écoles qu'à la philosophie de l'éducation. (Il y a toujours eu des exceptions!) Ces hommes ont donné naissance à des communautés religieuses qui sont appelées à être des centres de culture et d'apprentissage, de philosophie, de poésie et de danse. Il y aura là, sûrement, des chocs de personnalité!

Je rappelle aux confrères européens que l'harmonie entre culture et foi est dans leur sang; c'est une part de leur mémoire tribale, comme disent les sociologues. Ils l'ont sous les yeux dans le « Book of Kells », Chartres, le « Rock of Cashel ». Nous, du Tiers Monde, nous devons partir de zéro; ils peuvent nous aider en nous enseignant leur histoire. Quand j'étais étudiant en Irlande dans les années 50, il était de bon ton de décrier les scolastiques irlandais qui se spécialisaient en études celtiques; on disait qu'ils ne prêtaient nul intérêt aux missions. De mon poste actuel d'observation, je ne pourrais imaginer un meilleur cours pour préparer quelqu'un aujourd'hui à être missionnaire. La spiritualité celtique n'était pas seulement la source qui alimentait quelques-uns des plus grands missionnaires de l'histoire de l'Eglise, c'était un mélange de foi et culture qui peut être un modèle pour les jeunes Eglises aujourd'hui. Au risque de suspicion, je l'appellerais la spiritualité d'une Eglise populaire. A ceux qui cherchent une alternative

aux études celtiques, je recommanderais l'étude de l'ouvrage classique de Jean Leclerc: «The Love of Learning and the Desire for God».

Puis il y a l'harmonie entre prière et apostolat, qui n'est qu'un aspect de l'harmonie entre éléments actifs et éléments passifs dans l'être humain. Toutes les cultures traditionnelles ont une harmonie innée d'activité et de loisir. Nous qui avons vécu en Afrique, nous avons toujours été frappés par l'importance que les gens y donnent à l'art de converser: c'est un temps qu'on ne peut précipiter. Le monde moderne, avec son excessif accent sur l'activité, a balayé cette harmonie, non sans un dommage énorme à la psyché des gens. La vie religieuse a toujours été un harmonieux mélange des deux, un témoignage vivant d'une bonne manière humaine de vivre. La vie religieuse peut être, comme elle le fut à travers les siècles, à l'avant-garde de ce que Paul VI appelait, dans *Populorum Progressio*, «la recherche d'un nouvel humanisme qui permettra à l'homme moderne de se retrouver, en embrassant les valeurs supérieures de l'amour, de l'amitié, de la prière et de la contemplation». Le Pape ajoutait que cette recherche requérait «la pensée profonde et la réflexion d'hommes sages»; la leçon de l'histoire est que la vie religieuse produit cette espèce de sagesse.

J'ai remarqué, à Carcavelos, une tendance à revenir à la mauvaise manière de poser ce problème (la manière de l'âge antérieur), à savoir, de se demander quels éléments dans notre style de vie sont subordonnés aux autres. En fin de compte, la commission a accepté que notre vie comporte quatre éléments: apostolat, communauté, conseils évangéliques, prière, et chacun est absolu. Ceci est harmonie, et non pas fragmentation, selon l'ancien entendement de la vie religieuse.

Je n'ai donné que deux exemples, mais tous deux visent une autre fragmentation que nous devons vaincre dans l'âge nouveau de la Mission: la fausse opposition entre les différentes formes de la vie religieuse. Je suis étonné de toute la concentration sur l'identité pratiquée par les congrégations religieuses aujourd'hui («quel est exactement notre charisme?»). Je le vois comme un symptôme de ce désir malsain de savoir qui nous sommes, qui est une marque de notre culture de fragmentation, alors que Jésus nous a enseigné que c'est seulement en nous perdant que nous pouvons nous trouver. Nous

sommes appelés à être nous-mêmes plutôt qu'à nous connaître nous-mêmes, et nous serions contents de dire de nos ordres religieux ce que Saint François disait de chaque personne: «c'est ce que nous sommes devant Dieu que nous sommes et rien d'autre». Mon argument principal à ce sujet, néanmoins, est qu'en cherchant notre identité l'on s'enferme toujours dans une problématique qui appartient à l'âge antérieur. Exemple: la soit-disant opposition entre vie monastique et vie missionnaire. J'entends souvent des confrères européens dire avec insistance que les deux choses sont opposées; je me demande ce qu'ils font de leur propre histoire. Tout ce que j'ai dit montre que, loin de nous distancer de la tradition monastique, nous avons un besoin urgent de nous ouvrir aux grandes leçons qu'elle nous donne.

J'ai des réserves semblables sur la notion d'ordres «spécifiquement missionnaires». Cette notion a vu le jour au dix-neuvième siècle, elle avait du sens en ce contexte, mais n'en a que très peu dans l'âge nouveau de la Mission. Notre Province de Trinidad a beaucoup souffert sous le fardeau d'avoir à se conformer à ce modèle; il fut un temps où les hautes autorités de la Congrégation dirent à la province qu'elle n'était pas spiritaine parce qu'elle n'envoyait pas un grand nombre de confrères en «pays de mission». Notre province, c'est très clair pour moi, se développait selon sa propre dynamique interne, avec tous les éléments de la vie religieuse, et, ainsi qu'elle continue de le faire, son esprit missionnaire distinctif se manifeste comme de par le passé.

En général, je trouve qu'on projette sur nos fondateurs un souci d'identité qui historiquement ne fut pas le leur du tout. J'imagine les fondateurs comme quelques anciens Spiritains merveilleux que j'ai connus, si sûrs de leur propre identité et de leurs propres réalisations qu'ils mettraient leur main sur l'épaule des jeunes confrères, en un geste de continuité mais aussi d'encouragement à suivre de nouveaux sentiers.

\* \* \*

Ceci m'amène à mon argument final. Notre Congrégation va entrer dans l'âge nouveau de la Mission, non pas d'abord par les décisions de chapitres ou les textes des Constitutions, ni même par l'étude de l'histoire, aussi importante qu'elle soit,

mais par les décisions spontanées des confrères, la conclusion étant que rien n'est plus important ou constructif dans la Congrégation aujourd'hui que de se mettre mutuellement le main sur l'épaule.

L'un des traits de la civilisation moderne est que l'on aime planifier ses institutions. Il est néanmoins des institutions où planifier n'a qu'une valeur très limitée. Les parents ne peuvent planifier ce que deviendront les enfants, une école d'art ne peut planifier ce que créeront ses étudiants, un laboratoire de recherche ne peut planifier ce que ses expériences découvriront; la vie religieuse est une sorte d'institution semblable! Tous les ordres religieux sont nés du fait que des personnes profondément spirituelles ont senti le besoin d'expérimenter une chose que négligeait le reste de l'Eglise; quoi que nous pensions, c'est la même dynamique qui les garde en vie. J'en suis très frappé dans ma propre province. Nous nous mouvons dans une certaine direction parce que quelques-uns de nos confrères ont commencé à faire des choses qu'ils ne comprenaient pas très clairement eux-mêmes, et qu'ils ont comprises avec le temps. J'ai entendu décrier des confrères dans la Congrégation comme «en dehors du courant principal de la Congrégation», alors qu'en fait ils s'étaient adonnés à une tâche tout à fait en accord avec nos traditions. Assurément, tout mouvement spontané n'est pas authentique; il nous faut accomplir notre tâche de discernement, faire notre réflexion critique dans la ligne de l'histoire, comme je l'ai expliqué, mais sans inquiétude indue, en se souvenant du principe de Gamaliel dans les Actes: «Si c'est des hommes que vient leur résolution ou leur entreprise, elle disparaîtra d'elle-même; si c'est de Dieu, vous ne pourrez pas les faire disparaître. N'allez pas risquer de vous trouver en guerre avec Dieu!» (Act 5.39).

C'est l'Esprit que nous conduit au nouvel âge de la Mission, nous devons apprendre à relire l'enseignement de maîtres spirituels comme François Libermann sur la docilité à l'Esprit, en sorte qu'il s'applique également et aux personnes individuelles et aux institutions comme notre Congrégation dans l'Eglise entière. C'est là une tâche, aussi, du nouvel âge de la mission . . .

Michel DE VERTEUIL, Cssp.  
Supérieur provincial de Trinidad  
Septembre 1984